

« Faut voir comme on nous parle ! »

Guy Hervé,
rééducateur

Voici la partie consacrée aux RASED de l'interview de M. Darcos, *Journal du Dimanche* du 14/12/08 :

Une pétition de plus de 200 000 signatures vous a été remise pour défendre les RASED (réseaux d'aides spécialisés aux élèves en difficulté). Maintenez-vous la suppression de 3000 postes en 2009 ?

« Je ne mets pas en cause le dispositif de RASED en soi, je le fais évoluer pour qu'il intègre l'ensemble du dispositif de traitement de la difficulté scolaire mis en œuvre depuis cette rentrée avec les 2 heures de soutien par semaine. Le rôle des 8 000 RASED qui vont rester va évoluer pour qu'ils puissent intervenir là où c'est le plus approprié. Dans les zones rurales, où on a le plus besoin d'itinérants ou en Zone d'éducation prioritaire où on a le plus besoin d'une approche psychologique de la difficulté scolaire. Je compte aller plus loin en lançant un "plan national de formation des enseignants au traitement de la difficulté scolaire". Sur les cinq prochaines années, 40 000 enseignants pourront suivre une formation continue spécifique pour mieux répondre à la difficulté scolaire. De sorte que notre objectif de réduire par trois le nombre d'élèves sortant de l'école primaire sans maîtriser les savoirs fondamentaux soit atteint à la fin du quinquennat. »

(rectificatif, <http://www.sauvonslesRASED.org> 220 000 signatures en ligne +50 000 papier, soient plus de 270 000 signatures à ce jour).

Je propose de suivre pas à pas la teneur de ces propos

- « *Je ne remets pas en cause le dispositif de RASED en soi, je le fais évoluer...* » En supprimant **un tiers** (!) des composants de n'importe quel système (économique, biologique, écologique, éducatif, etc.), on le fait effectivement « évoluer »... vers sa fin. Mais vous mettez en joue cette évidence car...
- « (...) *je le fais évoluer pour qu'il intègre l'ensemble du dispositif de traitement de la difficulté scolaire mis en œuvre depuis cette rentrée avec les 2 heures de soutien par semaine.* » Effectivement, le dispositif RASED devient dans votre optique un sous-système du dispositif de traitement de la difficulté scolaire, essentiellement repéré par les deux heures de soutien.

Sauf que, sur tous les tons, exemples à l'appui, les enseignants comme les spécialisés ont prouvé en quelques semaines qu'aides spécialisées et heures de soutien n'avaient pas le même objectif, ne s'adressaient pas au même public, se référaient à des techniques et référents théoriques différents. En combinant les deux dispositifs, comme vous semblez le suggérer ici, vous seriez crédible. Mais vous proposez une toute autre voie : en supprimant un tiers des effectifs des enseignants spécialisés, vous substituez le soutien à l'aide spécialisée. Désormais, tout le monde l'a compris. Clairement, les élèves dont s'occupent aujourd'hui les 3000 spécialisés supprimés ne seront plus suivis.

Clairement aussi, la plupart des enseignants comprennent que l'aide personnalisée renforce souvent les difficultés, ainsi pratiquée en supplément des 24 heures hebdomadaires.

- « *Le rôle des 8 000 RASED qui vont rester va évoluer pour qu'ils puissent intervenir là où c'est le plus approprié.* » Tiens donc le RASED n'est plus un dispositif mais un fonctionnaire ? Non, M. Darcos : il restera 8000 professionnels spécialisés et non pas 8000 RASED ! Pour constituer un RASED il faut *a minima* trois professionnels. Ne parlons donc pas de 8000 RASED mais de 8000 spécialisés disséminés sur le territoire national, autant dire très peu ! Pas au hasard, « *là où c'est le plus approprié* ». C'est à dire ?
- « *Dans les zones rurales, où on a le plus besoin d'itinérants ou en Zone d'Éducation Prioritaire où on a le plus besoin d'une approche psychologique de la difficulté scolaire.* »

Il y a deux mois à peine vous affirmiez :

- vouloir supprimer les RASED sur trois ans, un tiers des effectifs par an,
- en raison pour une bonne part de leur caractère itinérant, à vos yeux signe d'inefficacité et de coûts budgétaires excessifs,
- d'où cette idée de « sédentarisation », mystérieuse au départ, finalement traduite par « réaffectation dans des classes »,

- vous dénonciez les démarches « psychologisantes et médicalisantes » des professionnels spécialisés.

Aujourd'hui, virage à 45°, vous validez les spécialisés itinérants (à la campagne) et vous vous emparez de la psychologie (à la ville ?). Malheureusement pour la rigueur de vos propos, là encore, depuis des semaines, sur tous les tons, les spécialisés ont expliqué leurs fonctions, les interactions partenariales construites avec enseignants et parents, les actions d'aides via remédiations pédagogiques ou médiations rééducatives conduites avec les élèves en difficultés installées. Ils ont expliqué sans relâche et sont parvenus à se faire comprendre par les journalistes, par les parents, par au moins 250 000 signataires d'une pétition qui enfle quotidiennement. Pourquoi refusez-vous de comprendre ? Vous disiez l'autre jour au Sénat « *ce n'est pas une question de budget, je n'en suis pas à 3000 postes près.* » Précisez une fois pour toutes ce qui est en question ! L'avenir des élèves, vraiment ? Autre chose ?

- « *Je compte aller plus loin...* » Personne n'en doute plus, M. Darcos. Évitez d'émailler vos propos de tels effets de forme, c'est quasi terrifiant !
- « *... en lançant un "plan national de formation des enseignants au traitement de la difficulté scolaire". Sur les cinq prochaines années, 40 000 enseignants pourront suivre une formation continue spécifique pour mieux répondre à la difficulté scolaire.* »

Soyons honnêtes deux secondes :

- une fois le dispositif RASED mis à mort par la suppression d'un tiers de ses effectifs,

- une fois les 40 000 enseignants « formés » pour mieux répondre à la difficulté scolaire (un stage de quelques jours, et encore ?)...

...Vous reviendrez bien sûr à l'affirmation de l'inutilité des RASED ! C'est tellement cousu de fil blanc, nous vous suivons à la trace. D'ailleurs vous le claironnez déjà, « *Chaque maître sera un RASED...* ». Sauf que, là encore, en grande partie grâce à vos attaques, les spécialisés ont pris la parole et explicité leurs fonctions. Tout le monde a compris qu'une aide spécialisée auprès d'un élève en lourde difficulté supposait des démarches spécifiques, hors la classe, démarches conduites par des professionnels réellement formés (une année).

Les propos tenus ici par M. Darcos illustrent bien ses interventions passées sur les Réseaux d'Aides Spécialisés (qu'il persiste deux fois sur trois à nommer « Réseaux d'Aides et de Soutien » pour les assimiler aux deux heures de « soutien »). Pour nous, enseignants, enseignants spécialisés, ces propos sont révoltants, mensongers, manipulateurs, ils réduisent à néant nos spécificités professionnelles, ils dénie le travail accompli sur le terrain depuis des années. Pour reprendre la ritournelle, « Il faut voir comme on nous parle ! ». Alors nous avons réagi, en écrivant, en informant, en défilant dans les rues, en prenant la parole dans des espaces institutionnels, auprès des médias, auprès d'élus de tous bords, avec des pétitions.

Et peu à peu, parce que nos propos sont clairs, tombent sous le sens, nous avons été entendus et compris. Les actions s'amplifient : il y a deux mois, le terme

« RASED » n'évoquait rien pour la majorité des français, aujourd'hui, tout le monde a entendu parlé de ce dispositif. Les plus concernés, les parents, semblent de mieux en mieux comprendre de quoi il s'agit. Et refusent leur disparition.

Faut-il le répéter une fois encore ?

Quoi qu'en ait dit, quoi qu'en dise, quoi qu'en dira M. Darcos,

- supprimer 3000 professionnels spécialisés à la rentrée prochaine revient à priver des milliers d'élèves d'aides personnalisées auxquelles ne se substituera aucune autre action en milieu scolaire,

- Supprimer 3000 professionnels spécialisés c'est mettre à mort le dispositif RASED sans aucune solution plausible de substitution.

Ouvrages de Guy HERVÉ :

Intervenir en RASED. Histoires de Pierre, Paul et Hugo, Bordas 2000, préface de Philippe MEIRIEU

Enfants en souffrance d'apprendre, l'aide rééducative à l'école, L'Harmattan 2006, préface de Mireille CIFALI